

# Muto-dori... SANS



Sensei Roland Habersetzer a été nommé 9<sup>e</sup> Dan de Karatedo au Japon par O-Sensei Ogura Tsuneyoshi, du Gembukan, en même temps que Soke

(maître-fondateur) de sa propre approche martiale ("Tengu-no-Michi"). Après 53 ans de pratique, il dirige toujours avec passion et compétence son "Centre de Recherche Budo-Institut Tengu" ([www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)), association française à ramifications internationales. Sa rubrique dans "Samurai" est entièrement et exclusivement consacrée à l'aspect le plus pur du "martial", qui ne cesse de s'estomper derrière les développements du "sport de combat".

## L'esprit de la technique

O n trouve le terme de Muto-dori<sup>1</sup> dans l'école de sabre (Ken-jutsu) Yagyū Shinkage-ryū de Yagyū Muneyoshi (1527-1606), de son fils Munenori puis de son petit-fils Toshiyoshi Hyonogosuke. Sous une première approche, il ne s'agit pas d'une technique, mais d'un concept global de combat : vaincre sans devoir avoir recours au sabre, vaincre par une disposition mentale et tactique éveillée en permanence. Dans cet esprit, l'efficacité réelle reposait uniquement sur une attitude mentale inébranlable (Fudo-shin), déterminée, valable pour toute situation conflictuelle, qui s'adapte librement et spontanément en fonction des circonstances d'un moment, d'un environnement, d'une réalité de terrain. Ainsi, en 1612, dans le duel final qui opposa le célèbre Miyamoto Musashi (1584-1645) à Sasaki Kojirō, le premier fendit le crâne au second en n'utilisant non son sabre mais...une rame de

Roland HABERSETZER revient ici sur un très ancien concept présent dans les arts martiaux: celui du "vaincre sans combattre"... Une problématique qui est aussi l'un des piliers de l'enseignement de son "Tengu-no-michi", largement développé dans l'ouvrage "Tengu, ma voie martiale: pour un art martial aux normes de notre temps" (Amphora), dans lequel il développe les bases de sa méthode.

barque de pêcheur parce qu'il avait compris qu'elle était de quelques centimètres plus longue que la lame de son terrible adversaire (qui avait négligemment jeté le fourreau de sa lame, qui aurait pu rattraper la différence...). L'esprit, la détermination, n'importe quel objet, tout doit devenir une arme...« Dans notre école, il faut vaincre, que l'on ait une arme longue ou une arme courte (...). Volonté de vaincre avec n'importe quelle arme : c'est là la Voie de notre école » écrit aussi Musashi dans son « Traité sur les 5 roues » (Gorin-no-Sho). Il est clair que s'il faut en arriver à l'affrontement, cette « intelligence du corps et de l'esprit », abandonnant tout préjugé, toute exclusive, tout blocage technique ou mental (le fameux blocage dû aux styles, aux écoles...), utilisant instantanément tout ce qui peut servir à la riposte (même un objet anodin qui serait judicieusement à portée), fera la vraie différence entre la vie et la mort. « Ce qui est appelé « non-sabre » (Muto), c'est l'art d'utiliser tous les moyens disponibles (...). Tout ce qui est à portée de vos mains peut se révéler utile. (...) Le non-sabre signifie ne pas être touché par un adversaire, même lorsque vous n'êtes pas armé d'un sabre » écrit Yagyū Munenori (maître de sabre Yagyū Shinkage-ryū de la maison des Shogun Tokugawa, 1571-1646). L'expression occidentale dit ici : "faire feu de tout bois" ou, devrait être, dans le contexte présent : « être capable de faire feu de tout bois »....Traduisez : il faut penser « combat », non « arme »... Sans l'état d'esprit, il n'y a rien. Le fameux « conditionnement mental » que l'on retrouve dans toutes les

formes de combat avec ou sans arme, anciennes ou modernes, fait de volonté d'efficacité mais aussi de discernement, de contrôle, de proportionnalité... Aucune technique ne peut y suppléer à elle seule. Aucune...Le message issu de la réflexion des anciens, et que ces derniers ont transmis pour que nous cherchions à le comprendre et en tirer la leçon ultime du non affrontement, est que la réponse à nos questions n'est jamais, ne peut pas être, dans une technique, fut elle la synthèse la plus sophistiquée, mais dans une « attitude » (Shisei) et aussi une « manière de se comporter » (Seiki). L'esprit de Muto-dori c'est donc, d'abord, laisser s'exprimer la spontanéité dans un mouvement, un déplacement, une technique, une réaction libre et instantanée, faisant fi des schémas appris et inhibiteurs. Mais au-delà c'est, surtout, une volonté de comportement, avec les moyens de réaliser, si vraiment nécessaire. Et c'est dans cette nuance que l'on découvre le niveau ultime du concept : cette « réalisation » n'est pas toujours, forcément, dans l'affrontement...Au Japon des Samurai, la recherche de ce niveau ultime tourne à l'obsession pour les meilleurs d'entre eux....On trouve ainsi dans les écoles de sabre Itto-ryū et Yagyū-ryū les concepts de « sabre qui enlève la vie » (Satsujin-to) et de « sabre qui fait vivre » (Kuatsujin-ken). Par extension, pour le premier concept : « homme qui possède un sabre qui tue » (expert dans l'art de tuer avec un sabre) et pour le second : « homme qui possède un sabre qui laisse la vie ». L'art, dans sa phase ultime, c'est, après avoir appris à tuer,